

Automne
Il ne pense pas qu'il protège le riz
l'épouvantail
de la petite rizière de montagne
pourtant il n'existe pas en vain

Me Dogen

大
心
DAISHIN

- La Demeure sans Limites :
nous recevons *Okumura Roshi*
pour une retraite dont le thème
sera :

«*Les Waka de M° Dogen*»
les 19 et 20 septembre.

Joshin Sensei :

- **Annecy**
le samedi 26 septembre

Jokei Sensei :

- **Auriol**
le vend. 4 et le samedi 5
septembre

Tous les détails sur le site,
Rubrique "programme".

Le 12 septembre :

le Jour des bhikkhunis, le jour de Sujata : agir pour le climat.

C'est elle, Sujata qui a nourri le Bouddha sous l'arbre de la Bodhi,
après l'austérité extrême qu'il
avait pratiquée.

Sujata habitait au bord d'une
rivière, près d'un village appelé
Senanai. Elle allait tous les
jours avec sa servante prier
l'arbre Nigorodla et y faire des
offrandes car elle pensait
qu'un dieu y résidait. Elle pria
pour avoir un bon mari, ce qui
fut le cas, puis pour avoir un
enfant, et elle eut un petit
garçon.

Le jour de Vesak, de la pleine
lune de mai, elle et sa servante
Punna préparèrent un bol de
grau pour en faire offrande à
l'arbre. A l'aube, la servante
seule se rendit sous l'arbre et
elle vit un homme assis. De
retour à la maison, elle en
parla à Sujata, qui pensa
d'abord que le dieu avait pris forme humaine. Elle alla voir en
emportant l'offrande mais elle s'aperçut que l'homme était émacié,
immobile, proche du squelette. Et elle décida de lui offrir la
nourriture préparée car elle fut peinée de voir sa faiblesse et sa
fragilité.

Le futur Bouddha reprit des forces grâce à ce don de nourriture,
et entama la longue méditation qui allait le mener à l'illumination.
Pour nous, pour qui les Enseignements du Bouddha résonnent encore
2500 ans plus tard, quelle n'est pas la gratitude que nous éprouvons
pour Sujata !

Accepter cette nourriture était la reconnaissance de la terre
nourricière, traditionnellement associée au féminin, à la nourriture et
à la subsistance.

Sommaire

Sujata :
nourrir le Bouddha

Les nonnes
du Chan et du Zen
Linda Myoki Lehrhaupt

Une nonne parisienne ...
Journal Mainichi
Shinbun

Exposition :
"BOL,
un voyage poétique ..."



Ainsi, le 12 septembre est un jour pour célébrer à la fois l'émergence de la sangha féminine, et notre profonde relation avec la terre.

Nous savons que si nous n'agissons pas rapidement, c'est la source même de notre existence qui est menacée.

D'après <<http://www.bhikkhuni.net/5th-annual-international-bhikkhuni-day/>>

Ce sera la journée de zazen à Paris. Je vous propose à tous, à Paris ou chez vous, de prendre ce jour-là un soin particulier de la nourriture, de sa préparation, de sa consommation, en réfléchissant sur ce que vous, vous pouvez faire dans votre quotidien pour changer et prendre davantage soin de tout ce que vous recevez de la terre...

« Recevons cette nourriture avec reconnaissance.. »
Joshin Sensei

Les nonnes du Chan et du Zen

Je voudrais commencer cet article avec une série de questions qui vous aideront à mettre le sous-titre de mon exposé dans son contexte. Prenez, s'il vous plaît, un moment pour réfléchir à ces questions ... et ne soyez pas trop inquiets si vous vous trouvez entraîné de répondre «non» à la plupart d'entre elles.



1) Saviez-vous que Bodhidharma, le moine indien qui est dit avoir apporté le zen en Chine, avait une femme parmi ses héritiers du Dharma (Zongchi) ?

2) Saviez-vous qu'il y avait des femmes maîtres Zen dans la dynastie des Song qui étaient abesses de monastères et/ou célébrées pour la maîtrise de leurs enseignements (*Moshan Liaoran, Miaoxin*) ?

3) Saviez-vous que Dogen Zengi, le fondateur du Zen Soto, a écrit un texte (Raihaitokuzui) dans lequel il préconise fortement que les hommes et les femmes soient égaux dans leurs capacités à étudier et à enseigner le Dharma ? Et que Dogen avait des disciples femmes ?

4) Saviez-vous que Keizan Zenji, héritier du dharma du successeur de Dogen Zengi, avait une héritière du Dharma et a fortement soutenu l'égalité

des femmes et des hommes dans la pratique du Zen ?

5) Saviez-vous qu'il y a un document de la lignée de plus de 80 ancêtres bouddhistes zen féminins, débutant avec Mahapajapati, dont les noms sont récités sur une base régulière dans des centres Zen en Occident ?

Je peux imaginer que certaines de ces informations sont nouvelles pour vous. Mais ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas les seules. Pour la grande majorité des femmes et des hommes à qui je les ai posées, et beaucoup d'entre eux pratiquent le Zen, cette information est étonnamment nouvelle...

Linda Myoki Lehrhaupt

Lire la suite sur le site de Bouddhisme au Féminin :

<http://bouddhismeaufeminin.free.fr/21tresorcache.htm>

Je remercie la personne qui a fait la traduction de l'article ci-dessous. C'est un regard de journaliste qui n'avait pas une grande connaissance du Zen, mais les Japonais sont fascinés par l'idée de « Gaijin », personne du dehors, c'est à dire étranger ou étrangère, pratiquant ce qui leur semble - semblait ? - impossible à pratiquer pour des non-japonais. Rien de ce qui est écrit là n'est faux, mais l'ensemble sonne pour moi un peu bizarre ! La traduction est restée volontairement au plus près du texte original. *Joshin Sensei*

Une nonne parisienne pratique le zen



« Un jour, un zen-dôjô dans mon pays natal »

« Koon, Koon », ce son sec, venant d'une planche en bois frappé, disparaît comme si cette forêt de cyprès du Japon l'absorbait dans ses ténèbres profonds.



" temple de zuigakuin "

Il est 7 heures du soir, un dimanche en octobre. C'est un signal pour commencer le zazen.

Dans la salle de zazen, il y a une bougie et une lampe à huile allumées. Cette lumière tamisée fait surgir un statut de Monju - Bosatsu assis posée au milieu de la salle. Cinq Unsui (moines ou nonnes novices) et trois laïcs commencent zazen.

« Bashi ! » Le bruit du Kyôzaku déchire le silence. Le responsable de temple, Moriyama Daigyô Roshi (55ans), venait de frapper l'épaule droite d'une nonne qui s'appelle Jôshin Ni (37 ans). La salle retourne de suite dans le monde du silence. Le zazen se termine au bout de deux heures.

Nous sommes à Daibosatsuzan Zuigakuin Sôdô, placé dans la chaîne de montagnes appelée "Sud de Daibosatsu" à côté de Otsuki dans le département de Yamanashi.

En sortant de la gare d'Hatsukari, continuer vers le Nord en gravissant le chemin de montagne pendant environ une heure : à une altitude de 700 mètres, entouré de hauts cyprès élancés, on y trouve ce temple, centre de pratique du Zen Sôtô.

Jôshin Ni est une française. C'est la première nonne de Zuigakuin. Son Tokudo-shiki (cérémonie d'ordination) a eu lieu en septembre de l'année passée. Ses cheveux blonds coupés sont enterrés au pied d'un cyprès près de Sôdô (la salle des moines). « Devenir Shukke est le bonheur de ma vie. Je n'ai eu aucune hésitation » dit-elle en souriant.

Son nom de naissance est Luce Bachoux. Née à Paris, diplômée à Sorbonne Nouvelle, elle a enseigné dans un lycée privé et travaillé en free-lance comme journaliste. Il y a quatre ans, elle commença à fréquenter le dojo zen de Paris en se disant « Je voudrais mieux me connaître en profon-

deur » et elle a participé à la création d'un temple près de Milan en Italie après avoir quitté son travail. Elle est arrivée au Japon il y a deux ans pour véritablement pratiquer. Elle a travaillé comme présentatrice française pour la radio japonaise NHK, section internationale, et aussi enseigné le français, tout en venant à Zuigakuin connu grâce à une amie. Puis elle s'y est installée. Elle pensait : « J'ai pu enfin rencontrer le véritable Zen ».

Elle était chrétienne par éducation. Mais elle ne croyait pas vraiment, dit-elle. « Ma mère était catholique pratiquante. Mais depuis son divorce, elle ne pouvait plus aller à l'église. L'église lui a barré le chemin de la foi. Sur la question de divorce et du préservatif, l'église s'est détachée de la réalité de vie. La doctrine même de la religion chrétienne n'est pas cohérente avec la vie réelle. Quant au bouddhisme au Japon, je crois que c'est à cause du rôle des moines dans la société actuelle et de leur manière d'être qui s'éloignent de leur vrai rôle d'origine qu'ils sont critiqués. » remarque-t-elle.



Zuigakuin, qui a attrapé le cœur de Jôshin Ni, est la réalisation du vœu le plus cher de Moriyama Roshi.

Il dit « Comme le fondateur Dôgen-zengi, qui a ouvert Eihei-ji dans un lieu caché et retiré du monde, je voudrais y former d'excellents moines capables de répandre le véritable Zen ».

Moriyama Roshi est né à Sakhaline. Il a été ordonné moine en même temps qu'il a reçu son diplôme à l'université Komazawa, section philosophie. Il pratiqua au temple de Eiheiji. Puis, pendant trois ans à partir de 45 de l'ère Shôwa, il assumait la responsabilité du temple Sôkôji à San Francisco. Mais l'idée que le zen japonais se transformait en cérémonies pour Danka (les cimetières placés près des temples bouddhistes) et avait perdu sa pratique originelle, ne le quittait pas. De retour au Japon, il commença à chercher partout pour trouver un lieu retiré du monde où l'on pourrait se consacrer entièrement au Shikantaza (méditation). Ce fut en avril en 53 (Shôwa), l'ouverture de Zuigakuin. Le bâtiment principal est une ferme traditionnelle de Hida Takayama de département Gifu, qui y a été achetée puis transférée à Hatsukari.

Le lendemain à 7 heures, après le zazen.
On entend des chants d'oiseaux.

Moriyama Roshi et trois Unsui y compris Jôshin Ni sont en train de se préparer sous la véranda de la salle principale pour partir recueillir des aumônes (Takahatsu).

Jôshin Ni lace habilement ses Waraji et se met devant la vitre de la salle pour vérifier ses habits. Le Kayu ten bachi (petit déjeuner) a été pris à 6h30. Avec les cinq bols, du plus grand au plus petit, qui s'appellent Oryôki, ils ont mangé la soupe de riz complet (Genmai ogayu). Ceci est leur emploi du temps de tous les jours selon l'enseignement de M° Dôgen : la pratique de zazen est enseignée dans "Bendôhō", et l'attitude pour faire la cuisine dans "Tenzo kyôkun". Tout comme le petit déjeuner de ce jour, le reste de la journée suit la pratique prescrite par M°Dogen. Il n'y a au temple ni électricité ni téléphone. Le soir, on allume la lampe à huile et la lampe de poche. L'eau est tirée de la source. On n'écoute pas de radio non plus.

Dès qu'ils sont prêts à partir pour les aumônes,

Jôshin Ni en tête, ils descendent le chemin de montagne. Près du village, lorsqu'ils dépassent les roseaux qui s'inclinent sous le vent d'automne, la silhouette admirable de Mont Fuji apparaît devant eux.

En décembre Jôshin Ni partira au Etats-Unis en visite auprès des différents centres Zen jusqu'au printemps suivant. « Plus tard, je voudrais ouvrir un lieu de pratique en France.... »

Elle continuera à travers son rêve.

Journal "Mainichi" Shinbun 05/11/1987

Traduction du japonais : Mari San



*Takahatsu à Zuigakuin
(dessin fait il y a 35 ans par Yoko San,
une disciple de Moriyama Roshi)*

Petite bruine d'automne
dans cette chambre, mon hier,
et aujourd'hui aussi,
ont disparu

Chiyo Ni, Japon

Au Château de Montségur à Meyras (Ardèche) du 20 août au 30 septembre exposition " **BOL, un voyage poétique** ", sublimant l'objet utilitaire du quotidien (...) » *de Alexandra & Michèle Faure.*

Michèle Faure s'inspire du geste du Thé, et du wabi-sabi de l'esthétique japonaise. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer lors d'un stage que j'avais donné à Terre du Ciel : « Thé et Calligraphie ».

Si vous le pouvez, je vous recommande d'aller voir cette exposition ! *Joshin Sensei*

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...